

Chantier n°13 : « Séjours de Verdun »

Aglé sous la pluie

Janvier-mars 2002

De 1997 à 2001, « Joe au soleil » a occupé une bonne part de mon activité musicale. Il en a résulté une centaine de chansons peut-être – le catalogue est en cours de constitution. *Aglé sous la pluie* a été une tentative délibérée de me libérer de l'emprise de Joe.

Il avait existé un personnage « Aglaé » dont je ne suis pas sûr d'avoir conservé la trace. Elle figurait dans la constellation de personnages secondaires qui avaient accompagné l'avènement d'*Icare roi* en 1998. Mais le lien avec le personnage dont il est question ici est peu évident, d'autant que les poèmes ont disparu.

On cautionnera plutôt le rapprochement avec l'Aglaé – mais est-ce bien Aglaé ? – qui apparaît à la même époque dans des bandes dessinées en contrepoint des pages consacrées à Joe. Mais il est contingent. *Aglé sous la pluie* se présente comme une suite de chansons qui évoquent la figure d'une jeune fille qui se promène en ville sous les bombardements. C'est une fille bizarre, qui suscite les moqueries de son entourage et parle avec les fantômes. Si elle a rencontré Joe, c'est pour le pire peut-être.

Mais qu'y a-t-il de plus complexe au monde que l'effet de miroir inversé qui Joe et Aglaé l'un à l'autre ? Il est peu question de Joe, cela dit, dans ce cycle.

Au personnage et au drame d'Aglaé, s'est associée immédiatement une série distincte de celle qui était attribuée à Joe : *ré, do, mi, fa, sol#, do#, fa#, sib, mib, sol, si, la*. La structure de la série permet d'établir des passerelles entre la dodécaphonie et la chanson de type tonal. Ces pièces ont été pour certaines réenregistrées entre 2004 et 2006 sur un magnétophone multipiste numérique.

« Message pour le président de la république »

Mai 2002

Ce poème est une adresse dictée par des circonstances historiques graves. Poème de circonstance, il n'a pas vocation à rejoindre de corpus particulier.

Cahier de Verdun

Septembre 2002

Par une conjonction mystérieuse, dans le courant de l'année 2002, Verdun est devenu mon obsession. J'ai multiplié les lectures, j'ai recherché tous les films qu'il était possible de consulter sur la première guerre mondiale et la guerre des tranchées. J'ai fini par me rendre dans cette ville emblématique. Je n'y ai passé que quelques jours. Les pages de ce journal entièrement consacré à la ville dix fois détruite et reconstruite témoignent des dispositions mentales où je me trouvais, tutoyant un soldat qui n'était peut-être pas le soldat inconnu mais qui

n'était pas moins un anonyme.

Le cahier met fréquemment en regard le drame de la première guerre mondiale avec les événements les plus contemporains. Le procédé est malheureux. Il conviendrait de purger le cahier de ses séquences les plus triviales. On aurait un cahier non moins tordu mais qui porte une méditation, sincère je crois, sur la guerre et la mort.

Carnet intime d'Alain Merzin

Novembre 2002

Si la notion n'était jamais très éloignée de mes vers, je ne décelais pas dans mes pérégrinations quotidiennes une revenance du repli, ce système énonciatif caractérisé par la contraction de tout le dicible et symbolisé par une syllabe : « pli » qui peut s'entendre comme un petit cri.

Ce *Carnet d'Alain Merzin* n'entretient qu'un rapport indirect avec *Le sens des réalités*. Il est bien question d'Alain Merzin – et même du *Sens des réalités* comme livre, avec tous ses personnages. Mais la succession de notations qui compose le *Carnet* vise avant tout l'établissement d'une « stratégie du repli ».

« Le sens déréalisé »

ca décembre 2002

Ce retour sur l'expérience – ou l'épreuve – du *Sens des réalités* a été rédigé après l'effort de restauration du « gros roman » entrepris en 1999 et qui s'est poursuivi dans les années qui ont suivi, butant au final sur une scène d'attente (des militants néantistes armés qui attendent des munitions sur une

plage mais qui sont neutralisés par l'attente elle-même). C'est une note qui a la particularité de prendre le projet de biais, à partir d'une relation autobiographique des circonstances qui ont concouru à l'établissement de ce projet. On évoque les produits dérivés possibles, non sans auto-dérision même si l'on peut observer que la même tendance s'est également manifestée pour le projet *Avec l'arc noir*. La note se clôt sur la perspective d'une « biographie de mort » de l'auteur du *Sens des réalités* par l'un de ses « personnages annexes », Joe Dalle.

Cette séquence a été ajoutée à l'édition de 2009 du *Sens des réalités* chez le Chasseur abstrait.

« Morceau de bois »

ca décembre 2002

Ce corpus comprend une note relative au projet de Joe Dalle d'une biographie de mort de son auteur et un dialogue entre ledit auteur et le personnage qui prétend imposer ce renversement des rôles.

Ce projet est également évoqué dans le *Carnet intime d'Alain Merzin*. Mais ces pièces, qui ont une existence autonome, ont trouvé place par la suite dans *Vie et morts de Joe Dalle* (2006).

« Nuit de Verdun »

Décembre 2002

Ce poème est une réplique (au sens sismique) de mon séjour à Verdun. Il exprime sans doute avec une efficacité infiniment plus grande que le cahier l'état de choc où l'étude prolongée de cette page de notre histoire peut vous conduire.

Le poème a, par la suite, intégré le *Carnet aphasique* publié par la revue L'enfance en 2007.

« Nouvel an de Joe Dalle »

Janvier 2003

J'avais eu beau écarter Joe de mes expérimentations musicales. Il revenait par le cahier, à travers une plaisanterie à l'humour noir, sinon cruel, dans un épisode qui le rapproche plutôt des bandes dessinées où le personnage apparaît mécaniquement criminel que des chansons dérivées qui font de l'histoire de Joe une sorte de drame métaphysique. Pour une raison qui ne peut être sue que de lui, le tueur sans conscience a tenu à marquer le passage à l'année 2003 de son sourire le plus mauvais.

« Dix mille nuits »

ca mai 2003

La série « Dix mille nuits » appartient à ces cycles relativement resserrés qui jalonnent le défaut de direction où j'avais le sentiment désagréable de m'enliser au début des années 2000. Elle poursuit un « poème de la ville » qui, sans que j'en aie vraiment conscience, trouve sa forme la plus aboutie dans les chansons d'*Aglaé sous la pluie*, qui elles-mêmes ont favorisé l'émergence de chansons purement urbaines en un ensemble non figé qui aurait pu s'intituler *Nuit incendie* si l'enregistrement autant que l'interprétation n'avaient été si constamment défectueux.

« Dix mille nuits » est un cycle assez homogène si l'on excepte

un poème qui pointe une distorsion grotesque et pétrie de colère (ou de cholère) : le « cou curieux ».

Carnets de secret et de silence

ca juin 2003

Il faudrait distinguer « Secret et silence », un feuillet de poèmes à vocation introspective qui prolongent les inflexions d'un recueil qui lui est quasi contemporain, « L'enfer », des *Carnets de secret et de silence* qui forment un recueil resté à l'état d'abandon depuis lors mais qui présente un degré élevé de structuration, même s'il apparaît clairement comme une compilation de poèmes disparates qui inclut, outre « Secret et silence », le « Cantique des acacias », « Un cahier et des cendres », « Dix mille nuits » et une section entière consacrée à Joe.

« Un incendie en ville », poèmes

ca juin 2003

Rétrospectivement j'ai le sentiment que ce livret forme la conclusion d'un triptyque qui serait précédé de « L'enfer » et de « Secret et silence ». Ces poèmes portent des traces de « Réautobiographie » (1996). Ils en reprennent les inflexions et les motifs mais le recours à l'autobiographie est court-circuité par une autre force motivique : la ville.

« L'enfer » (poèmes)

Février 2003

« C'était bien l'enfer ! », s'était exclamé Rimbaud. Et pour moi, je n'avais de longtemps arpenté ses espaces fluctuants. Les tableaux ici proposés de ce lieu si souvent fantasmé sont peut-être déroutants en ce qu'ils sont emprunts de quotidienneté et de réalisme au lieu de dépeindre un spectacle d'apocalypse. Il y est question de poésie plus que du diable, au final.

« Le mystère du sens »

Juillet 2003

Le fascicule comporte moins de dix poèmes, au cœur desquels comme l'indique le titre se pose la question du sens. Cependant, il n'y a pas vraiment de question ici, contrairement à la série « Quel est le sens... » (1996) Il y a un mystère, baigné d'une touche de sentimentalisme. Le sens, est-ce parce que je l'ai répudié ? Nos retrouvailles sont toujours un peu sentimentales.

« Poèmes du cholère de la colère »

Juillet 2003

Le néologisme « cholère » remonte aux épreuves de glossolalie auxquelles je m'essayais en 1992. Le terme était réapparu dans la série « Jour des morts » en 1994. Ce livret qui, sans l'annoncer, préparait le terrain pour *Avec l'arc noir* s'en prenait par ailleurs assez systématiquement à l'intégrité du mot. Il n'est plus question de ça ici. Le mot « cholère » rejoint lexique courant, sans qu'en ait été donnée une définition.

Parler du « cholère de la colère », c'est un peu multiplier le cholère par lui-même. C'est sans doute l'enjeu de la série elle-même, d'ailleurs : multiplier le cholère par lui-même.

« A vau-l'eau, aléas de l'esthétique sérielle »

ca août 2003

Ce texte, dérivé d'un essai précédent intitulé « Pour une archéologie du signifiant fr. « série » [nf] », vise expressément à dénoncer l'évolution lexicale et philosophique qui s'est engagée sous l'impulsion d'Umberto Eco et de son « esthétique sérielle », contre laquelle je pestais depuis le jour de 1995 où j'ai découvert cet article d'Eco dans la revue Réseaux. Écrit pour la revue Musica Falsa, l'essai n'a pas été pas retenu au final.

An iglotorian prayer

Mai-septembre 2003

Mon activité de chansonnier s'est, dès mes premiers écrits, partagée entre le français et l'anglais. L'influence du rock sur ce bilinguisme partiel est évidente. Au fil du temps, un corpus d'environ 600 chansons s'est constituée, dont la moitié environ a été conçue en anglais.

An Iglotorian Prayer effectue la synthèse – si l'on peut parler d'une synthèse – de la dramaturgie qui s'est développé spécifiquement dans le corpus anglophone. L'argument en serait – pour l'essentiel – une prière qui a mal tourné. Le décor – le village d'Iglotoir.

Le cycle est assez étendu (les enregistrements cumulés équivalent à environ sept heures de musique) et se répartit en huit rubriques : « Ways to Hell » ; « Life and Death in Iglotoir » ; « Vrednaia Molitva » ; « Shadows Dance » ; « Violent Song » ; « Time » ; « Voxes from Iglotoir » ; « Elder Songs from Iglotoir ».

Les chansons conçues spécifiquement pour ce projet sont les suivantes :

- lord Zlow
- violent song
- are you praying
- satan's power
- for a moment
- sitting by the window
- at the turn of my head
- i live in iglotoir
- train kept a rolling all night long
- is it me ?
- turn away and shine
- wrecked prayer
- speaking the evil
- time and again
- adskyi poezd
- be the law
- death doctor
- a bird singing high
- empty soul
- evil ways
- find a way
- hell time
- i am the devil
- i woke up this morning
- i won't cry
- landscape
- maelstrom
- obey to my law
- on the evil way
- satan's law
- once life was so easy
- La umbra nocturna
- two ways
- a way to hell
- born in iglotoir
- Cries of Iglotoir
- hell train
- iglo dreams
- iglorigin
- Mojet buit (iglotoiretz)
- are you praying
- sound and silence
- before i come
- believe
- call the devil
- the lord asked me
- from the window
- for a moment
- going down
- what it was
- hell was speaking about you
- evil and death before the window
- it comes
- going down to see a face
- on a prayer
- prayer
- trying a prayer
- see me
- staircase (and the shadow)
- danger in the night
- Faces on the wall
- get inside the house
- the night is falling
- and the night was going round
- not in space
- not one day and not one night
- down through the night
- over the door, over the window
- you spent your life with shadows
- coming on you now
- shadow dance
- shadowy mind
- so there's a space

- no sound and no silence
- speaking figure
- on the wall, the shadows
- against the world
- be a jerk
- magic box
- wake up in hell
- how can i care
- dead body
- you disappeared in the night
- drowned
- trying to watch the inside of the wall
- fake music
- give you a mind
- how long can i stay with you ?
- i don't know
- angry figures of dustkind
- night time is the right time
- your mind was mine
- you kept so silent in the night
- after time
- night is the case of the devil
- time keeps passing by
- time and again
- time and shadow
- time is the hand of the night
- voice of time
- with time you try

La septième partie, « Voxes from Iglotoir », regroupe principalement des expérimentations de polyphonies vocales à quatre voix dont le résultat est rarement heureux mais qui ont rendu possible l'expérience d'*Ayse* quelques semaines plus tard.

Ayse

Septembre 2003

Après une série d'essais plus ou moins heureux d'enregistrements vocaux employant les quatre pistes de mon magnétophone, je me suis résolu à adopter une approche minimaliste, convaincu qu'il était nécessaire d'améliorer la mise en place comme le placement de ma voix. Je ne voulais pas de paroles. Les chansons d'*Ayse* n'accèdent pas à la parole. Elles forment un ensemble qui a été complété par de nombreux enregistrements annexes mais dont l'enchaînement, pour abrupt qu'il soit, me paraît avoir trouvé une forme définitive, scellée

dans le son inégal de la bande magnétique déjà usée alors.

« Un train pour Iglotoir »

Octobre 2003

Ce récit lapidaire est directement inspiré d'un épisode ancien du *Sens des réalités* qui avait déjà fait l'objet d'une restauration en 1992 (« L'accident d'Iglotoir ») Dans cette séquelle qui a intégré *L'intérieur extérieur* en 2008, le narrateur est déstabilisé par la coïncidence de deux événements, ce qui le conduit en Iglotoir où il essaie d'enquêter.

« Carnet intime »

Décembre 2003

La page qui m'est venue au lendemain d'un séjour à Dunkerque, je ne voudrais pas en faire un totem, ce serait un véritable contresens. Mais il résume bien l'état d'esprit où je pouvais être dans mes meilleurs jours. Ce n'est pas seulement une page sentimentale. Son caractère politique est plus pesé qu'il n'y paraît.

Ce texte a pris place dans le *Carnet aphasique*, supplément au n°4 de la revue *L'enfance*, en 2007.

Finition du repli

Septembre 2002-décembre 2003

La juxtaposition des productions de ce début de millénaire peut sembler diverse et protéiforme, elle n'en est pas moins marquée, de bout en bout, par l'épreuve du repli. Les vers restent

épars, ce sont les notations dans le journal qui s'accumulent et glissent ou basculent dans la tractation symbolique.

La tractation symbolique, c'est le « pli ». Il n'y a rien à négocier. Il y a « pli » et « repli ». Ce qui s'engage dès lors, c'est une lutte entre la contention du mot qui se comporte comme une geôle et sa mise en espace, qu'il s'agisse de l'espace de la page ou de l'espace réel.

Ce livre du *Repli* n'a pas encore reçu sa forme définitive. J'en ai dérivé un abrégé intitulé « Pages arrachées ».

Un cahier né sous x

Septembre 2000-juin 2004

Récits de voyage et notes de journal recomposent à partir de feuillets séparés, souvent fragmentaires, un cahier qui n'est que l'artefact résultant de la destruction partielle de plusieurs cahiers réels et du prélèvement des notes touchant plus particulièrement à la thématique du repli.

Journal de voyage

Juillet 2004

Ce cahier résulte d'une pérégrination qui devait me conduire, par des moyens improvisés, d'Orléans à Montpellier. Je suis passé par Lyon et Bourges, sans compter les villages traversés. Le journal de voyage proprement dit côtoie des notations relatives à la sérialité du train et des amorces d'intrigue. Il n'a jamais fait l'objet d'une restauration systématique.

« Poste frontière »

Avril 2004

Cette « petite série » qui est moins une « réglette » qu'un « tableau narratif versifié » (TNV) évoque un « poste frontière » dont le « garde frontière » se voit solliciter son témoignage (sans qu'on sache dans quel contexte). Un témoignage qui, indique-t-il, aurait de quoi surprendre). « Poste frontière » cycle clôt d'une certaine façon le cycle des « sériettes » qui ont accompagné la déshérence de l'adieu et le désarroi de Verdun.

Repli aux mille plis

Septembre 2004

Le motif du repli ne s'est pas cantonné au vers ni même aux pages arrachées d'un journal indicible. Il s'est instillé dans mes chansons à travers ces séries de chansons improvisées dans des conditions déplorables à l'aide de petits magnétophones indépendants ou de radiocassettes. Plusieurs séquences ont ainsi été enregistrées : « Qui s'écoule », « Le grand hôpital », « Les chaussures noires »... Une partie de ces chansons ont ensuite été stabilisées, pas toutes. La courroie détendue du radiocassette maître donnait aux chansons une coloration acidulée et la fluctuation de la bande a, comme on peut se l'imaginer, des incidences aussi bien sur le rythme que sur les hauteurs, ce qui altère la mélodie.

Il faudrait peut-être compter le « Grand repli » comme un satellite de *Finition du repli*. Cette suite compacte d'environ trente minutes, enregistrée sur quatre pistes, installe les motifs

clés du dispositif « repli » dans sa dimension musicale. Quelques mois plus tard, alors que j'ai fait l'acquisition d'un magnétophone multipiste numérique, je me suis essayé à de nouvelles chansons en m'appuyant sur un effectif un peu hétéroclite : un djembé, une basse électrique, une guitare acoustique dont ne restaient que deux ou trois cordes, une flûte alto enfin. Le cycle qui en résulte combine des chansons d'allure déglinguée et des polyphonies vocales qui « disent le pli » jusqu'à imiter de drôles d'oiseaux qui font « pli, pli, pli... ». Sont-ce bien des oiseaux ?

« Photos sans gens » (photographie)

mai 1987-décembre 2004

La photographie a accompagné de façon irrégulière mais constante mon écriture, avec une prédilection marquée pour les paysages urbains et les objets sans nom. Bref, une photographie sans visage humain (sinon, parfois, des foules), qui occulte même le monde animal et qui fixe à l'image des réalités rarement considérées pour elles-mêmes. Il me reste quelques clichés de voyages scolaires effectués en Allemagne et en Russie, à la fin des années 1980. C'est surtout avec l'essor des appareils jetables que j'ai intensifié cette activité, sans la systématiser, vers 1993 peut-être. Et l'accession à la photographie numérique, en 2004, a clos à peu de choses près une série de clichés argentiques réalisés sans art qui oscillent quelque part entre la neutralité esthétique, le paysagisme suburbain et l'abstraction photographique.

Au moment où avec Lascaux rasé nous nous revendiquions

de Dada et de Marcel Duchamp, la photographie m'est apparue comme un utile substitut au « ready made », un substitut dont le premier avantage était le peu d'encombrement. Une sous-série de cette collection plutôt volumineuse est consacrée à ces objets trouvés.

Il faut peut-être signaler d'autres sous-séries plus tardives mais qui se distinguent par leur cohésion chronologique et thématique: le parc de Sceaux à l'automne 1999, par exemple ou Verdun, en 2002.

Quelques clichés ont été publiés dans le n°5 de *Lascaux rasé*, en janvier 1996. Un autre accompagne le poème « Fragments d'un carnet barré » dans le n°4 des *Cahiers de la Ral,m*, « L'étranger », en 2007.